

Vive la forêt « mélangée »

BOIS ET FORÊTS Une étude de l'Inra de Cestas montre que la biodiversité participe du bon fonctionnement des écosystèmes forestiers

JACQUES RIPOCHE
j.ripoche@sudouest.com

À u Salon de l'agriculture qui s'est achevé hier, l'accent était mis sur la recherche. Le stand de l'Inra, très fréquenté tout au long de la manifestation, proposait plusieurs ateliers placés sous la thématique générale « Agriculture et biodiversité ». L'un de ces ateliers, consacré aux forêts, était animé par l'équipe d'Hervé Jactel, de l'unité Biodiversité, gènes et communautés (Biogeco) à l'Inra de Cestas-Pierroton (33).

Son propos était de montrer que « les forêts mélangées sont moins infestées par les insectes ravageurs ». Il prend toute son importance quand on sait que « la forêt plantée en France, constituée d'une seule essence, avoisine les 2 millions d'hectares ». Dont un million de pin maritime en Aquitaine.

Destiné à un large public, cet atelier se voulait avant tout pédagogique et ludique pour mieux faire passer son contenu. Par exemple, quand il s'agit de montrer que la présence de bouleaux dans le voisinage des pins peut être particulièrement dissuasive pour le sco-

lyte, l'un de ses insectes ravageurs mortels. Le bouleau agit en effet sur lui comme un répulsif. Joignant le geste à la parole, les chercheurs bordelais donnaient à sentir aux visiteurs un concentré d'odeur de bouleau. Effectivement, pas très engageante.

33 espèces

Pour arriver à la conclusion que les forêts mélangées sont moins infestées, l'équipe bordelaise, en collaboration avec une équipe de chercheurs néo-zélandais, s'est livrée à ce que l'on appelle une méta-analyse, à partir de 119 études menées dans le monde entre 1996 et 2006, dont 41 en Europe. Des études « dans lesquelles le niveau moyen de dégâts causés par une espèce donnée d'insecte ravageur sur une essence forestière particulière était comparé à des peuplements purs ou mélangés, dans une même région, à la même époque ».

La conclusion est que, dans ce travail qui a concerné 33 espèces d'insectes et 33 d'arbres, « dans près de 80 % des interactions arbre/insecte, une essence forestière gérée en peuplements purs est significativement plus attaquée par les in-



Le bouleau peut devenir un répulsif pour certains insectes. PHOTO THIERRY SUIRE

sectes herbivores que lorsqu'elle est gérée en peuplements mélangés ». Avec des nuances, selon qu'il s'agisse d'insectes « spécialistes » ou « généralistes ».

Il en ressort, selon les chercheurs, que « les forêts diversifiées offrent de meilleures conditions de survie et de développement des insectes ravageurs » et que, par voie de conséquence, « les ennemis naturels des ravageurs sont plus abondants, plus diversifiés, et

exercent un meilleur contrôle biologique ».

Compromis à trouver

La forêt « mélangée » serait donc un atout pour une meilleure préservation de l'état sanitaire des massifs. En clair, « la biodiversité participe du bon fonctionnement des écosystèmes forestiers ». Ceci ne manque pas d'intérêt, à l'heure où l'on s'interroge sur la reconstitution de la forêt de pin maritime

des Landes de Gascogne, ravagée par la tempête Klaus. La question étant : jusqu'à quel degré de mélange et quel type de mélange ? Mais ce n'est pas seulement l'affaire des chercheurs. Ils considèrent qu'il convient également d'associer des sylviculteurs, des écologues et des économistes, pour développer des méthodes de gestion assurant « le meilleur compromis » possible entre « contraintes techniques, coûts et bénéfices attendus ».